

Pour l'Atelier critique de l'Unil, l'auteur Adrien Rupp et le comédien Vincent Fontannaz reviennent sur leur pièce *Comment bruissent les forêts*, à voir bientôt à Neuchâtel

«Nous n'écoutons pas le vivant»

PROPOS RECUEILLIS PAR
HUGO MERZEAU

Théâtre ► Adrien Rupp, à l'écriture et à la dramaturgie, et Vincent Fontannaz, comédien et metteur en scène, se sont inspirés d'écocritique pour créer *Comment bruissent les forêts* à la Maison de quartier de Chailly, à Lausanne (notre critique du 24 avril 2021). *Le Courrier* avait publié un extrait de la pièce dans ses Inédits Théâtre¹ l'été dernier. Dans le cadre de l'Atelier critique de l'université de Lausanne (Unil), Hugo Merzeau a interviewé les deux artistes. Nous présentons ici une version courte de cet entretien, à l'occasion de la reprise de la pièce, jeudi prochain au Théâtre du Passage, à Neuchâtel. La veille à midi, Vincent Fontannaz dialoguera avec Yann Laville, codirecteur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, sur le thème «Dualisme nature-culture».

D'où vient le titre de votre pièce? Vincent Fontannaz: Initialement, j'avais choisi *Camping sauvage*. Après la lecture du livre d'Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts*, et lors d'une discussion avec Dominique Bourg (*philosophe et spécialiste des questions environnementales, ndlr*), le titre est devenu celui que nous avons gardé: *Comment bruissent les forêts*.

Votre pièce est-elle un prolongement de l'engagement écologique de Vincent Fontannaz, au Brésil notamment?
VF: La relation entre mon engagement militant et mon travail théâtral est à l'origine du spectacle. Après mes expériences au Brésil (*création d'un spectacle autour de l'eau et de la déforestation, ndlr*), j'ai découvert la réflexion anthropologique d'Eduardo Kohn. Je n'avais pas envie d'être sur le terrain, en action, mais



Vincent Fontannaz dans *Comment bruissent les forêts*. G. PERRET / LUNDI

d'opérer plutôt un recul. Entrer dans une boîte noire, en tant qu'humain, artiste, me confronter à un côté réflexif davantage que militant. J'ai toujours défendu le fait que ce spectacle ait lieu dans un théâtre plutôt qu'en forêt ou dans un autre lieu.

Adrien Rupp: J'ai le plus souvent de la peine à dire que je suis militant, entouré de personnes qui le sont. Je ne m'en sens pas la légitimité. Vincent m'a contacté pour ce projet et m'a parlé du livre d'Eduardo Kohn, que j'ai lu immédiatement. Je lui ai répondu que j'étais au Chili pour assister à une cérémonie ayahuasca, et il m'a dit: «C'est bon, tu es engagé.» Je n'en savais pas plus sur le projet. (*rires*)

Comment envisagez-vous le rapport entre humain et non-humain?

VF: Comment produire une dramaturgie «au-delà de l'humain», pour reprendre les termes d'Eduardo Kohn? Comment faire exister le non-humain et ce qu'il y a autour? C'est comme cela que j'ai «vendu» le spectacle au départ, puis le projet a évolué, intégrant une parole très intime. Il était important de partir de la petite porte de l'intime pour ouvrir sur le général, et se sentir légitime d'évoquer ces questions. Mais par rapport à mon idéal de départ, qui était de faire vibrer le non-humain sur scène, nous sommes allés ailleurs.

AR: Je ne suis pas d'accord. La place de l'humain a été une discussion non-stop, c'est là toute la thématique – et la difficulté – du spectacle. Pour avoir la sensation de sa disparition, il faut déjà avoir conscience de sa présence.

Pour parler de la nature, de l'universel, de cette chose du vivant plutôt, il faut partir du subjectif. La force de l'artistique par rapport à l'académique, la subjectivité, c'est cela qui est intéressant. Cela rejoint la question du militantisme. Chaque perspective comporte des biais. C'est notre choix de partir du point de vue de Vincent et d'assumer une forme d'égoïsme.

Trois moments sont en voix off. Ont-ils la même fonction dramatique?

AR: Après le doute, émerge une autre voix. Il fallait que ce soit une voix de femme. Nous nous sommes beaucoup inspirés de l'écocritique, notamment de Vinciane Despret et Ursula Le Guin (*autrice américaine de romans de science-fiction ou de fantasy, ndlr*). Dans une société patriarcale, blanche, mortifère par rapport à la nature, le problème est que nous n'écoutons pas le vivant. Dans notre travail, on écoute une voix féminine. Il fallait déconstruire un positionnement masculin.

La notion de fiction-panier répond à l'image de la figure héroïque de l'homme chasseur. Comment tuer cette figure héroïque? Ursula Le Guin démonte cette figure et celle du couteau comme premier outil. Dire que le premier outil était un couteau pour tuer un mammoth répond à une vision très masculine et patriarcale, car il a fallu certainement avant cela récolter les fruits, porter un enfant. Le premier outil était donc probablement un panier.

Nous avons essayé de construire un texte qui n'aïlle pas dans une direction comme une flèche, avec un héros qui résout une situation en tuant quelqu'un. Nous avons plutôt voulu tisser une histoire qui se répond en écho, qui ne soit pas linéaire, allant d'un point A vers un point B, ce qu'Ursula Le Guin accuse d'être une écriture

patriarcale. Ce qui sous-tend le texte, ce sont des anecdotes qui n'ont l'air de rien. Ce tissage fait sentir la nature même du vivant, quelque chose de rhizomique, qui n'a pas l'air impressionnant en apparence.

VF: Petit à petit, on éclate l'égo. Comme Aladin frotte sur la lampe magique, on frotte, on frotte, on frotte. Dramatiquement, on suit toujours le fil de cet humain qui se décentre.

Quelles facettes de l'humour dévoile le spectacle?

VF: J'avais aussi envie de montrer un humain qui doute. C'est ce qui m'est arrivé à la naissance de mon fils. Devenir père est une espèce de tsunami qui vous submerge. On est ébranlé, soufflé. C'est là où se situe le trait d'humour assez fin. Ce gars est largué. Il raconte des choses, mais prend des virages qui donnent l'impression d'un voyage sans queue ni tête. On désamorce beaucoup aussi la figure du comédien. La position du doute est transposée sur scène dans cet homme qui n'est pas spectaculaire. Sauf lorsqu'il joue les démenageurs, là je joue, je fais du théâtre. J'amène ma maquette qui est ratée, etc. Il y a beaucoup de traits d'humour dans cette tentative d'être le héros de sa propre vie et dans le fait que ce n'est pas forcément gagné.

AR: On a longtemps été bloqués avec ce décentrement de l'humain. Finalement, tu restes avec ton corps sur scène, et tu parles de tout cela en étant un homme blanc plutôt aisé. La seule porte d'entrée, c'était l'autodérision. 1

¹ Notre Inédit du 9 août 2021.

Rencontre «Dualisme nature-culture», le 27 avril à 12h15; *Comment bruissent les forêts*, le 28 avril à 20h, Théâtre du Passage, Neuchâtel, www.theatredupassage.ch

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur le site de l'Atelier critique: wp.unil.ch/ateliercritique

Première du *Colibri*

Scène ► Le conte musical *Le Colibri*, de l'écrivaine jurassienne Elisa Shua Dusapin et du compositeur genevois Christophe Sturzenegger, sera donné en première mondiale le 7 mai, au Victoria Hall de Genève. L'œuvre sera interprétée par l'Orchestre de la Suisse romande (OSR), dirigé par Christophe Sturzenegger, accompagné de trois comédiens-nes.

Cette création est le fruit d'une collaboration inédite entre le Théâtre Am Stram Gram pour jeune public, qui a commandé le texte – elle y sera mise en scène par son directeur Joan Mompert, dont c'est la première création –, et l'OSR, qui a commandé la musique.

Le Colibri raconte la rencontre de deux jeunes adolescents, Lotte et Célestin, voisins pour quelques semaines. Une amitié se tisse entre eux, sur fond de maladresse préadolescente et d'une envie d'échapper à un quotidien dans lequel l'innocence de l'enfance a été trop vite effacée. L'histoire est aussi déclinée sous forme de bande dessinée pour la jeunesse grâce à l'illustratrice valaisanne Hélène Becquelin (sortie le 30 avril à La Joie de lire, avec version musicale accessible via un QR-Code). Elisa Shua Dusapin, 29 ans, a reçu de nombreux prix littéraires, dont le prestigieux National Book Award américain en 2021 pour *Hiver à Sokcho*. AT5

Au Victoria Hall, sa 7 mai, dès 10 ans. Au Théâtre Am Stram Gram, ma 10 et ve 13 mai avec l'OSR, sa 14 et di 15 avec l'Orchestre du Collège de Genève. Rés. www.osr.ch, www.amstramgram.ch

DOCUMENTAIRE

FEMMES SUR LA BRÈCHE DURANT LA PANDEMIE

Mardi prochain, le documentaire *Debout les femmes!* sera présenté en première genevoise au ciné-club Metro-bouloktino. Réalisé par Gilles Perret et François Ruffin, ce film met en lumière les invisibles du soin et de leur qui ont «tenu» la France durant la pandémie. MOP

Ma 26 avril à 19h, salle Fonction: cinéma au Grütli, Genève.

Spaghetti bona fide éclabousse la classe politique italienne

Scène ► Dernière des six créations de la saison 2022, la comédie suisse de Matteo Baldi, jouée par les comédiennes de l'ensemble du Poche, est entrée au répertoire du théâtre de texte genevois. Elle est à voir en alternance en mai, avant l'intégrale.

La pièce du jeune Argovien Matteo Baldi, traduite par Joséphine de Weck, clôture la saison du Poche avec éclat – et éclaboussures! *Spaghetti bona fide* parodie les frasques berlusconniennes et l'incapacité des politiciennes italiennes à gouverner leur pays, au large duquel l'humanité meurt par naufrage dans une douloureuse indifférence. Le public du théâtre, lui, est mis à contribution dans la mise en scène pop et satirique de Dorothea Thébort et Filippo Filiger, qui brise largement le quatrième mur.

L'action est resserrée en cuisine autour de nouveaux et nouvelles élus-es de la Lega (extrême droite) et du Mouvement (inspiré du Mouvement 5 étoiles) s'appêtant à former un gouvernement

de coalition. Avec une journaliste, ils et elles passent du bon temps dans une maison en bord de mer, mitonnent des petits plats et vident des bouteilles de champagne – littéralement dégoûtées de la Méditerranée à la place de migrant-tes. L'image est forte dans une mise en scène qui accentue la farce et joue sur le comique avec une pointe de cynisme sous une apparente légèreté.

Derrière des scènes de sexe lesbien hilarantes (non dénudées) se cache aussi une critique sociale d'un Etat où le mariage homosexuel n'est toujours pas légalisé. En ces temps plutôt noirs, cette bonne comédie inspirée de faits réels fait du bien par son peps et son humour, même si elle aurait sans doute gagné en profondeur en creusant la veine de la fiction politique.

La pièce est jouée par quatre comédiennes (salarié-es) de l'ensemble du Poche: Angèle Colas, Fred Jacot-Guillarmod, Jeanne De Mont et Zoé Sjollemma. Barbara Baker, Aurélien Gschwind, Zacharie Jourdain et Céline



Spaghetti bona fide, dans une mise en scène pop et satirique de Dorothea Thébort et Filippo Filiger.
REBECCA BOWRING

Nidegger complètent la distribution de l'ensemble, qu'on pourra revoir dans les autres créations entrées au répertoire du théâtre et reprises en alternance dès lundi prochain – l'intégrale sera jouée du 12 au 15 mai. Sur le modèle de la troupe de la Comédie-Française, l'ensemble interprétant le répertoire permet de multiplier, pour

les actrices et acteurs, les possibilités de se produire sur scène et dans des rôles divers.

Comme la plupart des six pièces entrées au répertoire du Poche depuis début 2022, presque au rythme d'une par mois, *Spaghetti bona fide* sera jouée au total une douzaine de fois – il reste cinq représentations, du 2 au 5 mai.

D'ici là, on pourra voir ou revoir *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas*, amitié féminine écrite par l'autrice néerlandaise Magne van der Berg, peu jouée en février en raison d'annulations dues au covid. Ses deux épantantes comédiennes Barbara Baker et Jeanne De Mont se partageront également le micro dans *Concert à la carte*, dominant corps et sensualité à la misère et solitude d'une femme dans la longue didascalie de Franz Xaver Kroetz (notre critique du 7 février). Son pendant masculin pourrait être *L'Homme apparaît au Quartenaire*, adapté de Max Frisch – et recréé – par Mathieu Bertholet, directeur du Poche. Créé en mars, *Pacific Palisades* (re)dévoilera une enquête à la suite du meurtre d'un espion à Los Angeles, du Québécois Guillaume Corbel, qui est aussi l'auteur d'*Unité modèle*, sur la vie de couple dans notre système capitaliste (notre critique du 14 mars). **CÉCILE DALLA TORRE**

Du 25 avril au 15 mai, reprise du Répertoire 2022, intégrale du 12 au 15 mai, Poche/GVE, <https://poche-gve.ch>